

Réouverture de Notre-Dame de Paris

Patrick Boucheron : « On ne reverra plus jamais Notre-Dame comme on la voyait »

Propos recueillis par [Arnaud Gonzague](#) et [Julie Clarini](#)

Publié le 5 décembre 2024 à 8h00, mis à jour le 7 décembre 2024 à 14h24

Notre-Dame de Paris, fin octobre 2024, à quelques semaines de sa réouverture. JUMEAU ALEXIS/ABACA

Entretien Comment comprendre « l'émotion patrimoniale » déclenchée par l'incendie de la cathédrale parisienne ? L'historien Patrick Boucheron analyse les principales questions soulevées par sa reconstruction.

[Edition de la semaine Notre-Dame de Paris, une mythologie française](#) [En accès libre](#)

« *Notre-Dame des larmes* », « *Notre Drame* », « *Notre histoire en cendres* »... Au lendemain de l'incendie de la cathédrale du 15 avril 2019, la presse prend acte de la catastrophe en même temps qu'elle relaie l'émotion populaire. Médiéviste, historien de la ville et des monuments, Patrick Boucheron analyse l'onde de choc planétaire et évoque, cinq ans et demi après, les révélations d'un chantier scientifique extraordinaire, auquel il consacre cette saison un séminaire au Collège de France.

Notre-Dame de Paris s'apprête à rouvrir. Cet événement suscite une attente un peu fébrile de la part des Français, au point que certains disent que l'émotion qui a accompagné les JO pourrait se manifester à nouveau. Cette attente dit autre chose qu'un goût pour les vieilles pierres, non ?

Patrick Boucheron : Bien sûr, car ce qui a brûlé, ce n'est pas seulement le corps de pierre de la cathédrale, mais aussi son corps de papier. Je veux dire qu'avec l'édifice de Maurice de Sully [*l'évêque qui a lancé sa construction en 1163, NDLR*] s'est embrasé celui de Victor Hugo, mondialisé par la pop culture. Quand on parle de Notre-Dame, notre vision est « hugolisée » – pas seulement à travers le roman, mais les films, le dessin animé de Walt Disney, les comédies musicales... Mais à quoi ressemblait la cathédrale en 1831, quand Hugo écrivit son roman ? Elle menaçait ruine ! Quant à Hugo, c'est un écrivain encore plein de son passé romantique et monarchiste, mais qui chemine vers une conception plus progressiste, bientôt républicaine, de l'histoire. Il invente l'idée que la cathédrale est celle du peuple, qu'elle incarne même le corps du peuple. Il la personnifie, comme une création organique du génie collectif. Surtout, si « Notre-Dame de Paris » nous parle tant aujourd'hui encore, c'est peut-être que ce roman est celui d'une bascule historique.



Patrick Boucheron, médiéviste, historien de la ville et des monuments. BÉNÉDICTE ROSCOT/SEUIL

Une bascule historique ?

Oui, le roman se situe à la fin du XV^e siècle, sous Louis XI, une période que Hugo interprète comme une charnière entre le Moyen Âge et la modernité. Sa question est : qu'est-ce que cela fait au passé d'être percuté par une innovation technologique ? Cette innovation, c'est bien sûr

l'imprimerie. On se souvient sans doute de la fameuse scène où l'archidiacre Claude Frollo, face à Notre-Dame, tient un livre imprimé en main et s'exclame : « *Ceci tuera cela* ». Je pense que la situation aujourd'hui est tout à fait hugolienne parce que nous vivons l'arrivée des médias numériques et de l'IA, mais aussi d'un point de vue plus politique. Traversons-nous un moment de bascule entre la démocratie et autre chose ? Est-ce que ceci tuera cela ?

Comment interprétez-vous la sidération qui a saisi la France le 15 avril 2019, quand Notre-Dame était en flammes ?

L'anthropologue Daniel Fabre [1947-2016] qualifie d'« *émotion patrimoniale* » le fait de se sentir comme en deuil personnel lorsqu'un sinistre touche un élément de patrimoine. Point intéressant : Fabre avait forgé ce concept après la grande tempête de 1999, qui avait déraciné des centaines de milliers d'arbres. Or, la charpente d'une cathédrale se nomme aussi « forêt ». Dans les deux cas, c'est comme si l'on pleurait la perte d'un objet dont on ne mesure vraiment la présence et l'importance qu'au moment où on risque de le perdre. Notre-Dame faisait partie du paysage sensible des Parisiens et des touristes, bien sûr, mais sa destruction a engendré une forme de culpabilité : « *Pourquoi ne l'avons-nous pas bien vue jusqu'ici ?* »

S'agirait-il de quelque chose d'une émotion civilisationnelle ?

Restons prudents avec cette notion de « civilisationnel », qui est toujours un peu dangereuse à manier. On ne doit pas oublier que cet incendie n'est qu'un malheureux accident de chantier. Quand le lendemain, « Il Giornale », journal d'extrême droite italien, titre sur le « *11-Septembre de l'Europe chrétienne* », il se livre à une instrumentalisation idéologique tout bonnement odieuse. C'est une catastrophe, certes, mais qui n'a pas fait de victime. Quand un chantre de l'anti-modernité comme l'écrivain Sylvain Tesson écrit [dans son récit « Notre-Dame de Paris », reparu récemment] « *il n'y a pas d'étincelle, pas de court-circuit, c'est un signe* », on s'interroge : un signe de quoi ? Du fait que la France, fille aînée de l'Eglise, se montre infidèle aux promesses de son baptême ? Repris d'un discours de Jean-Paul II, ce thème justifie aujourd'hui tous les discours réactionnaires contre l'évolution des mœurs ou la défense des droits.

Presque immédiatement, les autorités ont parlé de « reconstruction à l'identique »...

C'est vrai, mais à l'identique de quoi ? Il faut bien réaliser qu'on ne reverra plus jamais Notre-Dame comme on la voyait – ou précisément, comme on ne la voyait pas. La pulsion antiquaire n'a pas de sens. Parce que, comme elle était surinvestie culturellement, politiquement, et surtout touristiquement, Notre Dame était paradoxalement l'une des cathédrales françaises les moins bien connues ! On en sait infiniment plus sur la charpente du XIII^e siècle depuis qu'elle a brûlé. Un bois calciné dit tout de sa provenance, de sa datation, mais aussi du climat et de l'environnement au temps de sa coupe. En réalité, l'effondrement a créé les conditions d'un savoir utile pour la reconstruction et [utile aussi pour les progrès de la connaissance pure](#). C'est ce qu'on appelle le « paradoxe archéologique » : pour comprendre comment un mur est construit, il faut le détruire. La destruction est une condition de la connaissance.

C'est un constat terrible !

Il vaut en tout cas pour toutes les connaissances : quand l'anthropologue Claude Lévi-Strauss écrit « Tristes Tropiques » [1955] sur son séjour en Amazonie, il décrit son passage dans des sociétés autochtones en train de se défaire. Mais, évidemment, je n'oserai pas dire que pour les historiens et les archéologues, l'incendie a été une aubaine...



Le 15 avril 2019, la cathédrale est en flammes. Les Parisiens et le monde entier sont sidérés.

STÉPHANE LAGOUTTE/MYOP

Que pensez-vous des propositions qui ont un temps circulé pour construire, à la place de la flèche de Viollet-le-Duc, un toit végétalisé ou une piscine géante ? On se dit que si l'incendie avait eu lieu sous la présidence de Pompidou, il ne se serait peut-être pas privé de choisir un toit en Plexiglas...

Je me souviens en effet que Mathieu Flonneau, historien de l'automobile, avait exhumé des projets d'extension d'une voie express datant de Pompidou, qui promettaient de faire du parvis de Notre-Dame un rond-point ! Plus sérieusement, je vous avoue que les projets héroïques de « geste créateur » imposant au monument les marques extérieures de la modernité ne m'exaltent pas plus qu'une restauration à l'identique. A vrai dire, j'aurais préféré qu'on n'efface pas totalement les traces de la catastrophe, car toute reconstruction est une « *destruction de la destruction* », pour reprendre les termes du philosophe Günther Anders. On aurait pu imaginer que l'édifice conserve une cicatrice embellissante, que le public puisse voir qu'un accident majeur s'était produit à cet endroit, mais que cela augmentait sa beauté.

Cela aurait été tout aussi audacieux qu'un toit végétalisé, non ?

En tout cas, cela aurait épousé une autre forme de modernité, qui est justement celle d'une cathédrale. Car il est absurde de faire de Notre-Dame de Paris un monument qui incarnerait la tradition. Dès sa construction, en 1163, elle porte la modernité du XII^e siècle, tout comme lors de la restauration de Viollet-le-Duc, elle porte la modernité du XIX^e siècle. Ce qui est moderne aujourd'hui dans la reconstruction, ce n'est pas l'objet architectural que l'on va poser quelque part – les vitraux nouveaux commandés par le président, par exemple –, c'est l'aventure de la raison, la science à l'œuvre. L'art gothique royal d'Ile-de-France était appelé l'*opus francigenum* au XIII^e siècle, car c'était une manière de construire, plus qu'une forme architecturale. On a pu reconstituer, par exemple, à partir du double numérique, l'environnement sonore de la cathédrale : on comprend maintenant comment sonnaient les orgues. L'ensemble des sciences s'est réuni à son chevet. La France va célébrer une cathédrale retrouvée, mais, en tant qu'historien, je sais que c'est en réalité une cathédrale augmentée – augmentée de tout ce qu'on a appris d'elle.

A titre personnel, qu'est-ce qui vous a le plus bouleversé dans l'incendie de 2019 ?

C'est le fait que la cathédrale ait subi de très lourds dommages, mais qu'elle ne se soit pas effondrée. On comprend mieux maintenant comment l'architecture gothique résiste : la flèche de Viollet-le-Duc a crevé la voûte de la croisée du transept, ce qui a causé l'effondrement d'une voûte du bras nord, et cela s'est arrêté là. C'est une affaire de statique, donc de calcul. Une cathédrale gothique est aussi une métaphore organique de la Raison, telle qu'elle était défendue par la scolastique [principal mouvement philosophique du Moyen Age jusqu'au XVII^e siècle]. C'est une Raison qui part à l'assaut du ciel, avec cette idée géniale qu'on ne peut s'élever qu'en s'allégeant, qu'en s'amincissant, et qu'ainsi on laisse entrer la lumière. Cette architecture est l'art de résister aux forces contraires grâce au calcul.

Il y a donc une véritable poésie scientifique à Notre-Dame ?

Il faut reconnaître que ce chantier a été extraordinaire. Prenez l'exemple du jubé, cette clôture datant des années 1230 qui séparait les fidèles du clergé, et dont les fragments retrouvés peuvent être admirés en ce moment au Musée de Cluny, à Paris : il a été détruit au XVII^e siècle et enterré sur place. En 2022, au moment où il fallait reconstruire la voûte et la flèche, on a dû creuser le sol de la cathédrale pour stabiliser les échafaudages. Et que s'est-il passé ? Immédiatement, on a mis au jour des vestiges et tout s'est arrêté, en vertu des admirables lois de l'archéologie préventive, qui s'appliquent partout, dans une cathédrale comme sur un parking de zone suburbaine. Grâce à ces lois, on a fait trouvaille sur trouvaille : le jubé, la tombe de Joachim Du Bellay... Cela nous apprend que, si le chantier a été un tel succès, c'est grâce au mécénat privé, mais aussi grâce à ce cadre législatif bien français qui garantit l'action de la puissance publique.

D'ailleurs, il faut le dire, ce chantier a été l'occasion d'articuler les différentes instances de savoir – les acteurs du patrimoine, les agences de recherche comme le CNRS, etc. – qui se sont mises en ordre de bataille. Grâce à la numérisation des vingt-six registres du chapitre cathédral, on a découvert à quel point Notre-Dame était aussi un haut lieu du savoir. Cette église n'est ni la plus belle, ni la plus riche, ni la mieux dotée en reliques mais ce qui a fait sa force en Europe, c'est qu'elle était adossée à l'université. On en sait bien plus sur Notre-Dame aujourd'hui, et c'est un monde social qui se lève !

Quel monde entrevoit-on ?

Un monde bien éloigné de l'idée, très romantique, d'une cathédrale du Moyen Age plongée dans une pénombre recueillie. Lorsqu'à Pâques, on allumait tous les cierges, la cathédrale s'illuminait – et l'on sait qu'elle abritait en permanence des centaines de personnes, et pas seulement pour prier. Ce n'est qu'à partir du XVII^e siècle qu'elle prend l'allure un peu raide et solennelle qu'on lui connaît. Dans quelques jours, après l'ouverture, une nouvelle cathédrale va se découvrir aux yeux du monde entier : les pierres de la voûte leur apparaîtront si blondes, si claires, qu'ils pourront y voir comme une nouvelle page blanche. Peut-être que, par-delà les inévitables instrumentalisation politiques, les arrière-pensées du monde de l'argent et la discipline cléricale, un nouveau cycle d'appropriation populaire hugolienne pourra s'ouvrir.

BIO EXPRESS

Patrick Boucheron est historien, spécialiste de l'Italie médiévale. Auteur de nombreux essais, il a notamment codirigé une volumineuse « Histoire mondiale de la France », parue en 2017. Son séminaire au Collège de France, où il occupe la chaire Histoire des pouvoirs en Europe occidentale du XIII^e au XVI^e siècle, est cette saison consacré à « Notre Dame, la capitale des savoirs ». L'émission qu'il anime sur France-Culture (« Allons-y voir », le dimanche de 14 heures à 15 heures) sera consacrée le 5 décembre à la réouverture de la cathédrale parisienne.

► **A LIRE.** « Notre-Dame de Paris. La science à l'œuvre », sous la direction de Philippe Dillmann, Pascal Liévaux, Aline Magnien et Martine Regert, Le Cherche Midi, 2022.

► **A ÉCOUTER.** « Notre-Dame de Paris, la cathédrale des savoirs », podcast du Collège de France.

► **A VOIR.** « Faire parler les pierres », exposition au Musée de Cluny, à Paris, jusqu'au 16 mars 2025.

Propos recueillis par Arnaud Gonzague et Julie Clarini